

COMPTE RENDU

Robert Nicolaï, 2011, *La construction du sémiotique – Sur les dynamiques langagières et l’activisme des acteurs de la communication*, Paris, L’Harmattan, 162 pages, ISBN : 978-2-296-54383-6.

Jeanne Gonac’h

Université de Rouen, laboratoire LiDiFra

Dans cet ouvrage, R. Nicolaï présente une synthèse de ses recherches qui lui ont permis de penser et problématiser l’élaboration du sémiotique. Autour de quatre axes « thématization et catégorisation », « feuilletage et répertoire », « contacts et frontières » et « je, et le jeu des acteurs », l’auteur analyse en les décomposant minutieusement, les différents processus à l’œuvre dans des faits de langue « ordinaires » (leurs normes, leurs règles et leurs frontières). En saisissant ces faits dans leur « entier », il révèle au lecteur que leur « dé-feuilletage » est nécessaire afin d’en dévoiler toute la complexité.

Qui n’est jamais entré dans son univers – ce qui était mon cas – est d’abord frappé par le non-conformisme de l’objet. Les premières questions qui viennent à l’esprit : de quoi s’agit-il ? Où veut-il en venir ? C’est à la fin que l’auteur reconnaît que ces questions sont légitimes tant certains de ces travaux sont difficilement étiquetables et lui-même inclassable. Avant cette fin où l’énigme se révèle, il y a la présentation d’une réflexion qui déroute le lecteur, l’amène à regarder la linguistique et le monde des linguistes d’un œil décalé et rend ses habitudes, ses pratiques d’autant plus visibles. Passée cette phase d’apprivoisement de l’auteur et de son texte, le lecteur entre en contact avec différentes notions (norme interactionnelle, norme représentée, règles d’orientation téléologique, règles d’adéquation projective etc.) que l’auteur prend soin de définir à la fin de son ouvrage et qui deviennent au fur et à mesure de la lecture de plus en plus transparentes et familières. Ainsi, des phrases du type « perçu dans son dynamisme le rapport paraît paradoxal, car pour suivre le déterminisme de la norme interactionnelle il faut trahir tant soit peu celui de la norme représentée en l’adaptant au contexte en même temps qu’établir le déterminisme de la norme représentée revient à s’écarter de celui de la norme interactionnelle par le procès même de sa décontextualisation » (p.25) deviennent claires, et même éclairantes.

Les analyses et interprétations, bâties à partir de ce socle de notions très développées, se multiplient autour d’exemples percutants : la grève du zèle, la fiction de la société des sadiques... Autant d’exemples qui témoignent de la fantaisie, mais aussi de la curiosité et de l’amusement de l’auteur à tant de mises en application. C’est dans le pouvoir marquant de ces exemples que réside, nous semble-t-il, toute la force – notamment pédagogique – de cet

ouvrage. D'aucuns pourraient penser qu'ils sont décousus et c'est bien là le jeu : à nous de reconstruire le fil rouge qui lie toutes ces idées entre elles, puisque le sémiotique se co-construit.

Le message de R. Nicolaï dans cet ouvrage ne passe pas uniquement par ce qui est dit mais aussi et surtout à travers comment cela est dit. Le sens se construit (il le démontre d'abord à travers l'ensemble de ces exemples) et ici en l'occurrence entre ses lecteurs et lui. Ainsi, les nombreux décrochements entre parenthèses : « procès normal (et normalisateur !) » (p.103) ; « objectalement (?) » (p.98) attirent sans cesse l'attention du lecteur et marquent un temps d'arrêt pour l'inciter à interroger le choix des mots, leur sens et aussi parfois leur relative incapacité à livrer la pensée exacte et exigeante de l'auteur. Le jeu avec le lecteur passe aussi par des clins d'œil, par exemple quand l'auteur écrit à la façon de R. Queneau dans *Exercices de style* et qu'il le cite en filigrane à la page suivante (p.129). Et bien d'autres, certainement, qui m'ont échappé.

Dans cet ouvrage, l'auteur livre une lecture du monde originale au moment même où le conformisme dans la recherche est de rigueur, ce que R. Nicolaï dénonce notamment à travers le choix des thèmes « dans l'air du temps » (p.139-140). Son ouvrage est aussi une leçon de liberté contre la fabrique du Même, contre « la fabrication du consentement »¹ dans la recherche.

¹ Selon la formule de N. Chomsky, E. S. Herman., 2009, *La fabrication du consentement*, Marseille, Coll. contre feux, Agone.